

Avis de la Commission bruxelloise des Parcs zoologiques (20/02/2020)

concernant une interdiction éventuelle de détention de mammifères marins

I. Introduction

La Commission bruxelloise des parcs zoologiques s'est penchée, lors de sa réunion du 20 février 2020, sur la demande du Cabinet Clerfayt d'un avis relatif à l'interdiction de détention de mammifères marins.

La Commission a fait appel à une experte externe en matière du bien-être des animaux dans les zoos, ayant participé aux discussions élaborées sur le même sujet au sein de l'ancien Conseil fédéral du Bien-être animal¹, afin de bénéficier de son expérience et de ses compétences.

Les participants à la réunion du 20 février 2020 ont d'emblée rappelé le principe multifactoriel du bien-être animal^{2,3,4} :

Un animal doit:

- bien fonctionner sur le plan biologique dans le sens d'une santé satisfaisante, d'une croissance et d'un fonctionnement normal des systèmes physiologiques et comportementaux
- être capable d'exprimer un comportement naturel, par le développement et l'utilisation de ses adaptations et capacités naturelles et spécifiques à l'espèce,
- se sentir bien affectivement, en étant libéré de la peur, de la douleur et d'autres inconforts prolongés et intenses, et en éprouvant des plaisirs normaux.

Les animaux en captivité sont potentiellement soumis à différentes sources de stress : lumière artificielle, un environnement sonore non adapté, des odeurs inhabituelles, température inconfortable, restriction de mouvement, espace non adapté, ...⁵ Bien que cela puisse être considéré par certains comme un argument contre le maintien des animaux en captivité « per se », de nombreux scientifiques du bien-être animal estiment que cela devrait quand même être possible sous certaines conditions.

De plus, certains de ces facteurs de stress produisent des effets très similaires sur les animaux, tandis que d'autres produisent des effets très différents et plus ou moins forts chez des animaux d'âges et de sexes différents, ou ayant des expériences antérieures différentes. Dès lors, il est de la responsabilité des soignants et de l'entourage de veiller à tous ces facteurs en fonction des besoins individuels d'un animal donné, afin d'assurer un bien-être optimal⁵.

¹ Rapport et avis de l'ancien Conseil fédéral du Bien-être animal sur le maintien de *T. truncatus* en captivité (2010), voir <https://environnement.brussels/content/archives-du-conseil-federal-du-bien-etre-animal>. (Rapport disponible en néerlandais uniquement)

² Weary, D. M., & Robbins, J. A. (2019). Understanding the multiple conceptions of animal welfare. *Animal Welfare* 28, 33-40.

³ Fraser, D., Weary, D.M., Pajor, E.A. and Milligan, B.N. (1997) A scientific conception of animal welfare that reflects ethical concerns. *Animal Welfare* 6, 187-205

⁴ Fraser, D. (2008). Understanding animal welfare. *Acta Veterinaria Scandinavica*, 50(1), S1.

⁵ Morgan, K. N., & Tromborg, C. T. (2007). Sources of stress in captivity. *Applied Animal Behaviour Science*, 102(3-4), 262-302.

En ce qui concerne les conditions visées ci-dessus, les directives de la Commission européenne (1999) sur les mammifères marins en captivité sont claires : les animaux ne devraient en principe être gardés que pour la conservation, l'éducation et les besoins scientifiques^{6,7}.

Il résulte de ce qui précède qu'il y a lieu d'émettre un avis par espèce qui tienne compte, entre autres, de normes spécifiques à chaque espèce qui pourraient se baser sur un document publié par l'Association Européenne des Mammifères Aquatiques (*European Association for Aquatic Mammals*, EAAM) qui est régulièrement revu⁸. D'autres pays (Canada, USA) ont également émis des guidelines à ce sujet.

II. Dauphins

Le grand dauphin, *Tursiops truncatus*, est l'espèce que l'on trouve le plus souvent en captivité car elle s'adapte facilement. En Belgique, on peut le trouver au delphinarium de Bruges, plus connu sous le nom « Boudewijn Seapark ». L'avis et le rapport de 2010 du Conseil fédéral du Bien-être animal, se sont basés sur les informations scientifiques ainsi que sur l'avis de différents experts de delphinariums et d'organisations de défense du bien-être animal. En l'absence d'éléments univoques permettant d'attester des troubles du bien-être chez les dauphins dans les parcs zoologiques (voir également ci-dessous), les discussions portaient également sur l'éthique, la conservation, le soutien au sein de la société et l'éducation.

Différentes publications ont étudié le niveau de stress des dauphins en captivité au moyen de différents paramètres, entre autres par la mesure du taux de cortisol fécal⁹. Il semble que les conditions de détention en captivité aient cependant évolué au fil du temps et que les comportements anormaux du passé n'apparaissent pas forcément dans les infrastructures modernes¹⁰. C'est l'une des raisons – à part celles en lien avec la conservation et de l'éducation - pour lesquelles le Conseil fédéral du Bien-être animal n'a pas recommandé une interdiction générale de garder les dauphins en captivité. Par contre, ce Conseil a bien souligné que des efforts supplémentaires pourraient être faits pour diminuer encore plus le stress et augmenter le bien-être des dauphins en particulier et des animaux en captivité en général.

Bien que le Conseil susmentionné ait, en 2010, formulé des recommandations concernant l'hébergement des dauphins, la Commission bruxelloise des parcs zoologiques trouve difficile de communiquer actuellement des normes minimales. Cela s'applique aux dauphins ainsi qu'aux autres mammifères marins, car ils doivent toujours être basés sur les connaissances scientifiques les plus récentes et il est préférable de procéder au cas par cas. Il serait donc préférable de considérer les normes lorsqu'il y aura une demande d'agrément.

⁶ <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/?uri=LEGISSUM%3A128069>

⁷ <https://ec.europa.eu/environment/nature/pdf/Zoos%20Directive%20Good%20Practices-FR.pdf>

⁸ EAAM Standards and Guidelines for the management of marine mammals under human care (version February 2016)

⁹ Biancani, B., Dalt, L. D., Gallina, G., Capolongo, F., & Gabai, G. (2017). Fecal cortisol radioimmunoassay to monitor adrenal gland activity in the bottlenose dolphin (*Tursiops truncatus*) under human care. *Marine Mammal Science*, 33(4), 1014-1034.

¹⁰ Marino L., Frohoff T. (2011). Towards a New Paradigm of Non-Captive Research on Cetacean Cognition. *PLoS ONE* 6(9), e24121.

Les experts concluent donc que si le bien-être des animaux est assuré, comme défini plus haut, les dauphins (l'espèce *Tursiops truncatus*) pourraient alors, être détenus en captivité. Il n'existe pas de raison objective pour en interdire la détention. Celle-ci reste néanmoins partiellement contradictoire vis-à-vis des objectifs définis par la Directive européenne dans la mesure où cette espèce n'est pas protégée. D'autre part, les dauphins dans des parcs zoologiques peuvent servir à des fins éducatives. Si le public peut voir des dauphins en captivité, il peut aussi être sensibilisé au fait que l'environnement naturel du dauphin se trouve quand même sous pression. Ainsi, le dauphin, en tant que « *flagship species* » peut contribuer à une meilleure protection de l'environnement marin en général.

III. Orques

La Commission rappelle que ces animaux ont besoin de beaucoup d'espace. Les experts confirment qu'ils ne sont pas indiqués pour la détention.

IV. Otaries et phoques

Les otaries et phoques sont des animaux complexes et difficiles. Comme d'autres animaux, ils doivent être détenus correctement en assurant suffisamment les aspects du bien-être positif, tels que : le comportement d'exploration, le comportement de jeu et le comportement de sommeil de bonne qualité. Par contre, il n'y a pas d'argument scientifique sans équivoque contre leur détention.

V. Morses

Les morses ont des longues défenses. Il leur faut un environnement qui évite qu'ils ne les abiment. Les experts confirment qu'ils ne sont pas indiqués pour la détention, à moins que leurs besoins particuliers en matière d'alimentation ne soient pris en compte (offrir de la nourriture de manière correcte).

VI. Marsouins

Les marsouins sont des animaux très sensibles au stress. Les experts confirment qu'ils ne sont pas indiqués pour la détention, à moins que cette sensibilité ne soit pleinement pris en compte.

VII. Conclusion

Les experts ne sont pas parvenus à un avis sans équivoque sur la question de savoir si la détention de mammifères marins en captivité devait être interdite, compte tenu néanmoins de certaines exceptions clairement reprises ci-dessus. D'une part, il existe l'axe éthique (et l'opinion publique souvent rencontrée) qu'un animal ne devrait pas vivre en détention hors de son environnement naturel, les parcs zoologiques n'étant pas capables d'offrir aux animaux en détention un environnement aussi varié et stimulant que leur environnement naturel. D'autre part, pour certaines espèces, il n'existe pas de réels arguments scientifiques pour en interdire la détention - à condition que leur bien-être soit assuré par respect des normes de l'AEMM, qui sont régulièrement revues pour intégrer les dernières connaissances scientifiques. De plus, les parcs zoologiques doivent veiller à tous les facteurs potentiellement stressants en fonction des besoins individuels d'un animal donné, afin d'assurer un bien-être optimal pour tous les individus qu'ils détiennent.

Néanmoins, en accord avec la Directive européenne et le Document sur les bonnes pratiques en lien avec cette Directive^{6,7}, le rôle des parcs zoologiques ne peut pas se limiter à un simple divertissement mais doit avant tout privilégier la protection et la conservation de la diversité biologique. Les parcs zoologiques doivent également participer à la recherche et promouvoir l'éducation et la sensibilisation du public.

Dès lors, toute demande pour la détention des espèces non protégées (tels les dauphins, espèce *Tursiops truncatus*) pose la question éthique et sociétale à laquelle les experts ne peuvent pas répondre de façon généralisée.

Advies van de Brusselse Dierentuincommissie (20/02/2020)

betreffende een eventueel verbod op het houden van zeezoogdieren

I. Inleiding

De Brusselse Dierentuincommissie heeft zich tijdens de vergadering van 20 februari 2020 gebogen over de vraag van het kabinet Clerfayt om een advies over een eventueel verbod op het houden van zeezoogdieren.

De Commissie heeft een beroep gedaan op een externe deskundige inzake het welzijn van dieren in de dierentuinen, die heeft deelgenomen aan besprekingen over hetzelfde onderwerp van de voormalige Federale Raad voor Dierenwelzijn¹. Dit om beroep te doen op haar ervaring en competenties.

De deelnemers aan de vergadering van 20 februari 2020 hebben meteen herinnerd aan het multifactoriële concept van dierenwelzijn^{2,3,4}:

Een dier moet:

- goed functioneren op biologisch vlak in de zin van een goede gezondheid, groei en een normaal functioneren van fysiologische systemen en gedragssystemen;
- in staat zijn natuurlijk gedrag te vertonen, door de ontwikkeling en het gebruik van natuurlijke aanpassingsmechanismen en capaciteiten die specifiek zijn voor de soort;
- zich emotioneel goed voelen: vrij zijn van angst, pijn en andere langdurige en intense ongemakken, en normaal plezier ervaren.

Dieren in gevangenschap worden mogelijk onderworpen aan verschillende bronnen van stress: kunstmatig licht, een niet-aangepaste geluidsomgeving, ongebruikelijke geuren, een oncomfortabele temperatuur, beperkte bewegingsvrijheid, niet-aangepaste ruimte, ...⁵ Hoewel dit door sommigen wordt beschouwd als een argument tegen het houden van dieren in gevangenschap "per se", zijn vele wetenschappelijke experts in dierenwelzijn van mening dat dit onder bepaalde omstandigheden toch mogelijk moet zijn.

Bovendien leiden sommige van deze stressfactoren tot zeer gelijkaardige effecten bij verschillende dieren, terwijl andere factoren zeer andere effecten en meer of minder sterke gevolgen hebben bij dieren van verschillende leeftijden en geslachten of die verschillende vroegere ervaringen hebben gehad. Daarom is het de verantwoordelijkheid van de verzorgers en het management om toezicht te houden op al deze factoren, in functie van de individuele behoeften van een bepaald dier om een optimaal dierenwelzijn te verzekeren⁵.

¹ Rapport en advies van de Federale Raad voor Dierenwelzijn over het houden van dolfijnen (*Tursiops truncatus*) in dolfinaria (2010), zie <https://environnement.brussels/content/archives-du-conseil-federal-du-bien-etre-animal>. (Rapport enkel in het Nederlands beschikbaar)

² Weary, D. M., & Robbins, J. A. (2019). Understanding the multiple conceptions of animal welfare. *Animal Welfare* 28, 33-40.

³ Fraser, D., Weary, D.M., Pajor, E.A. and Milligan, B.N. (1997) A scientific conception of animal welfare that reflects ethical concerns. *Animal Welfare* 6, 187-205.

⁴ Fraser, D. (2008). Understanding animal welfare. *Acta Veterinaria Scandinavica*, 50(1), S1.

⁵ Morgan, K. N., & Tromborg, C. T. (2007). Sources of stress in captivity. *Applied Animal Behaviour Science*, 102(3-4), 262-302.

Wat de hierboven bedoelde omstandigheden betreft zijn de richtlijnen van de Europese Commissie (1999) m.b.t. zeezoogdieren in gevangenschap duidelijk: de dieren mogen in principe enkel worden gehouden met natuurbehoud, educatie en wetenschappelijke onderzoek⁶⁷ als doelstellingen.

Uit bovenstaande vloeit voort dat adviezen per soort moeten worden uitgebracht en dat daarbij moet rekening gehouden worden met onder andere specifieke normen voor elke soort. Deze kunnen gebaseerd worden op een document gepubliceerd door de Europese Vereniging voor Aquatische Zoogdieren (*European Association for Aquatic Mammals*, EAAM), dat regelmatig wordt herzien⁸. Ook andere landen (Canada, USA) hebben richtlijnen over dit onderwerp uitgebracht.

II. Dolfijnen

De tuimelaar, *Tursiops truncatus*, is de soort die men het meest in gevangenschap vindt want deze past zich gemakkelijk aan. In België vindt men ze in het dolfinarium van Brugge, beter bekend onder de naam “Boudewijn Seapark”. Het advies en het verslag van 2010 van de Federale Raad voor Dierenwelzijn hebben zich gebaseerd op enerzijds wetenschappelijke informatie en anderzijds de meningen van verschillende praktijkdeskundigen van dolfinaria en dierenbeschermingsorganisaties. Bij gebrek aan eenduidige bewijzen voor problemen m.b.t. dierenwelzijn bij dolfijnen in dierentuinen (zie ook hieronder), gingen de discussies ook over ethiek, instandhouding van de soort, maatschappelijk draagvlak en educatieve aspecten.

Verschillende publicaties hebben het stressniveau van dolfijnen in gevangenschap bestudeerd aan de hand van verschillende parameters, o.a. door het meten van het gehalte aan cortisol in feces⁹. Het blijkt dat de omstandigheden waarin de dieren in gevangenschap gehouden worden evenwel geëvolueerd zijn doorheen de tijd en dat het abnormale gedrag uit het verleden niet altijd voorkomt in de moderne infrastructuur¹⁰. Dat is één van de redenen - naast natuurbehoud en educatieve aspecten - waarom de Federale Raad voor Dierenwelzijn geen algemeen verbod op het houden van dolfijnen in gevangenschap heeft aanbevolen. Deze Raad heeft daarentegen wel benadrukt dat bijkomende inspanningen kunnen worden geleverd om de stress nog meer te verminderen en het welzijn van dieren in gevangenschap in het algemeen en van dolfijnen in het bijzonder te verbeteren.

Hoewel de bovenvermelde Raad in 2010 aanbevelingen over de huisvesting van dolfijnen heeft geformuleerd, vindt de Brusselse Dierentuincommissie het moeilijk momenteel minimale normen te communiceren. Dit geldt voor dolfijnen zowel als andere zeezoogdieren, want deze normen moeten altijd gebaseerd zijn op de meest recente wetenschappelijke kennis en het is beter geval per geval tewerk te gaan. Het zou dus beter zijn normen te overwegen wanneer er een erkenningsaanvraag is.

⁶ <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/NL/TXT/?uri=LEGISSUM:I28069>

⁷ https://ec.europa.eu/environment/nature/pdf/EU_Zoos_Directive_Good_Practices.pdf

⁸ EAAM Standards and Guidelines for the management of marine mammals under human care (version February 2016)

⁹ Biancani, B., Dalt, L. D., Gallina, G., Capolongo, F., & Gabai, G. (2017). Fecal cortisol radioimmunoassay to monitor adrenal gland activity in the bottlenose dolphin (*Tursiops truncatus*) under human care. *Marine Mammal Science*, 33(4), 1014-1034.

¹⁰ Marino L., Frohoff T. (2011). Towards a New Paradigm of Non-Captive Research on Cetacean Cognition. *PLoS ONE* 6(9), e24121.

De deskundigen besluiten dus dat indien het dierenwelzijn verzekerd is, zoals hierboven gedefinieerd, dolfinen (de soort *Tursiops truncatus*) in gevangenschap zouden kunnen worden gehouden. Er is geen objectieve reden om dit te verbieden, hoewel dit gedeeltelijk tegenstrijdig is met de doelstellingen die door de Europese richtlijn zijn bepaald omdat deze soort niet bedreigd is. Anderzijds kunnen dolfinen in dierentuinen een educatieve rol spelen. Als het publiek dolfinen in gevangenschap kan zien, kan het ook worden gesensibiliseerd voor het feit dat de natuurlijke omgeving van dolfinen onder druk staat. Zo kan de dolfijn als “*flagship species*” bijdragen tot een betere bescherming van het mariene milieu in het algemeen.

III. Orka's

De Commissie wijst erop dat deze dieren nood hebben aan veel ruimte. De deskundigen bevestigen dat ze niet in gevangenschap zouden mogen gehouden worden.

IV. Zeeleeuwen en zeehonden

Zeeleeuwen en zeehonden (robber) zijn complexe en moeilijke dieren. Net als andere dieren moeten ze correct worden gehouden met oog voor voldoende positief welzijn, zoals: exploratiegedrag, spelgedrag en kwalitatief goed slaapgedrag. Er is echter geen eenduidig wetenschappelijk argument tegen het houden ervan.

V. Walrussen

Walrussen hebben lange slag tanden. Ze hebben een omgeving nodig waar ze hun slag tanden niet kunnen beschadigen. De deskundigen bevestigen dat ze niet in gevangenschap zouden mogen gehouden worden, tenzij met hun bijzondere foerageerbehoeften wordt rekening gehouden (aanbieden van voeding op een correcte manier).

VI. Bruinvissen

Bruinvissen zijn zeer gevoelig voor stress. De deskundigen bevestigen dat ze niet in gevangenschap zouden mogen gehouden worden, tenzij met deze gevoeligheid ten volle rekening wordt gehouden.

VII. Conclusie

De deskundigen zijn niet tot een eenduidig advies gekomen over de vraag of het houden in gevangenschap van zeezoogdieren moet worden verboden, rekening houdend met bepaalde uitzonderingen die hierboven duidelijk werden vermeld. Enerzijds is er een ethisch aspect (en de veelvoorkomende publieke opinie) volgens hetwelk een dier niet buiten zijn natuurlijke omgeving zou mogen gehouden worden. Dierentuinen zijn immers niet in staat de dieren een even gevarieerde en stimulerende omgeving te bieden als de natuurlijke omgeving. Anderzijds bestaan er voor sommige soorten geen echte wetenschappelijke indicaties om het houden in gevangenschap te verbieden - op voorwaarde dat het welzijn wordt verzekerd door het naleven van de normen van EAAM, die regelmatig worden herzien om de meest recente wetenschappelijke kennis te integreren. Bovendien moeten dierentuinen waakzaam zijn tegenover alle mogelijk stressfactoren in functie van de individuele behoeften van een bepaald dier, om zo een optimaal welzijn te verzekeren voor alle individuen die ze huisvesten.

In overeenstemming met de Europese richtlijn en het bijbehorende document met goede praktijken^{6,7}, mag de rol van dierentuinen zich evenwel niet beperken tot entertainment, maar moet bescherming van de natuur en biologische diversiteit voorop staan. De dierentuinen moeten ook deelnemen aan onderzoek en educatie en sensibilisering van het publiek.

Dus leidt elke vraag over het houden van niet-beschermden soorten (zoals dolfijnen, met name de soort *Tursiops truncatus*) tot ethische en maatschappelijke vraagstukken waarop de deskundigen geen algemeen antwoord kunnen geven.